

MASSART (Jean) (Etterbeek, 7.3.1865-Houx, 16.8.1925).

Ses parents exploitaient, à Etterbeek, un petit établissement d'horticulture, spécialement affecté à la production des fougères et des palmiers d'ornement, milieu dans lequel son penchant naturel vers l'observation des phénomènes de la vie eut l'occasion de s'exercer de bonne heure.

Ses études humanitaires terminées, le jeune Massart se fit inscrire à la Faculté des Sciences de l'Université de Bruxelles. Il y devint ainsi l'élève du professeur Léo Errera, qui devait exercer une influence décisive sur sa formation et sa carrière scientifiques. Ayant brillamment conquis, en 1887, son diplôme de candidat en sciences naturelles, Massart, désireux d'approfondir encore sa documentation dans le domaine de la Physiologie animale, entreprend les études médicales, qu'il termine en juillet 1891.

Les premiers travaux de Massart témoignent de l'orientation qui caractérisera dans la suite toute son œuvre scientifique.

Je ne me propose pas, dans cette courte notice, d'analyser en détail cette dernière : je renverrai pour cela le lecteur à la biographie académique que j'ai consacrée à la mémoire d'un collègue éminent et d'un ami particulièrement cher ⁽¹⁾.

Je voudrais, en revanche, insister ici sur l'action qu'a exercée Massart sur le développement de la recherche scientifique dans les colonies et en particulier au Congo belge.

Dès le début de sa carrière, Massart se prépare activement à y participer.

Un séjour prolongé (juillet 1894-février 1895) aux Indes néerlandaises, où il est surtout l'hôte du célèbre Jardin Botanique de Buitenzorg (Java), lui révèle les splendeurs de la végétation tropicale.

D'autre part, d'avril à juin 1898, on le voit visitant l'Afrique du Nord, pénétrant jusqu'au cœur du Sahara algérien.

⁽¹⁾ E. Marchal, *Notice sur Jean Massart*, Bruxelles, M. Hayez, 1927.

Entretiens, à l'initiative surtout du professeur Em. Laurent de Gembloux, avait été créé au Congo belge, à Eala (Coquilhahtville), un Jardin Botanique Colonial qui a joué un rôle important dans l'étude botanique de la Colonie et dans la formation technique de son personnel agronomique.

Mais, les milieux intéressés de la Colonie réclamaient avec raison davantage : la création d'une institution supportant la comparaison avec celles de Buitenzorg à Java, de Paradenya (Ceylan), de Rio de Janeiro et des États-Unis.

Jean Massart était tout indiqué pour diriger la mission chargée de prospecter l'emplacement du futur jardin botanique congolais. Cet emplacement devait répondre, selon lui, aux conditions suivantes :

« 1° Il faut qu'il soit dans la région forestière centrale du Congo, où la nature atteint son maximum d'exubérance et de variété, par exemple dans la région de l'Ituri;

« 2° A sa proximité immédiate, il doit y avoir une grande étendue de forêt vierge, des eaux stagnantes et courantes, des terrains pour le jardin botanique, les cultures vivrières et les cultures expérimentales, des sources d'eau potable et une chute d'eau fournissant la force motrice; la forêt attenant au laboratoire deviendrait une réserve naturelle où les animaux et les plantes trouveraient un asile inviolable;

« 3° Il serait avantageux que la localité choisie ne fût pas trop éloignée des grandes voies de communication. »

Hélas ! l'examen médical imposé en vue du

voyage projeté devait révéler un état de santé incompatible avec un séjour prolongé dans la cuvette congolaise.

Mais Massart ne se considéra pas encore comme battu : le Congo lui était fermé, il visiterait une autre région tropicale d'un grand intérêt botanique, mais dont les conditions climatiques ne présentaient pas les mêmes dangers : le Brésil.

Grâce à de généreux concours, les sommes nécessaires pour l'organisation d'une mission biologique belgo-brésilienne furent rapidement réunies et, le 16 août 1922, J. Massart, accompagné d'un groupe de jeunes biologistes : R. Bouillenne de l'Université de Liège, P. Brien, P. Ledoux et A. Navez de l'Université de Bruxelles, débarquaient à Rio de Janeiro.

Les cinq premières semaines furent consacrées au travail dans le célèbre Jardin Botanique de cette ville et à des excursions, parfois lointaines, autour de la capitale brésilienne.

Massart reprit ensuite le chemin de l'Europe, le séjour du bas Amazone, vers lequel devaient se diriger ses compagnons, lui étant interdit. Quoi qu'il en fût, la mission Massart atteignit brillamment ses objectifs et notamment celui de former un groupe de jeunes naturalistes d'élite.

Massart était à peine rentré du Brésil de quelques jours, que la C.R.B. Educational Fondation l'invitait à effectuer un voyage dans les régions les plus caractéristiques du continent Nord-Américain, voyage au cours duquel il pourrait prendre contact avec ses collègues biologistes des universités. Cette mission se terminait en juin 1924.

Ainsi, par ses voyages et ses travaux, Massart se trouvait admirablement préparé à devenir l'organisateur et l'animateur d'une grande institution belge de recherches scientifiques et agronomiques au Congo.

Mais, comme Émile Laurent, il ne devait pas voir se réaliser ses projets. Ce n'est que plusieurs années plus tard que se créait l'Institut National de Recherches Agronomiques au Congo, l'INÉAC, qui devait apporter une brillante réalisation des conceptions de ces deux précurseurs.

Entretiens, le mal sournois qui minait Jean Massart avait de plus en plus raison d'un organisme surmené et affaibli. Le 16 août 1925, il succombait à Houx (Yvoir), dans ce coin de terre mosane dont il avait avec tant de science et de sagacité scruté et exalté la beauté.

Ainsi disparaissait un savant de réputation mondiale, un professeur éminent, un vulgarisateur incomparable et un grand citoyen de notre pays.

12 novembre 1948.
E. Marchal.